

Mentir à quelqu'un, c'est le manipuler, c'est le faire agir à notre guise. Mais est-ce pour autant s'emparer de lui ou d'elle tout entiers ? Est-ce équivalent à une possession dont on ne pourrait sortir que par la violence ? C'est l'opinion de Jean Giono, qui affirme : « *Si quelqu'un vous trompe et vous dupe, il est de ce fait votre maître pour toujours. Il ne vous reste plus qu'à l'aimer ou à le tuer.* »

Nous poserons d'abord comme un fait établi que le mensonge est un outil de pouvoir, qui met celui qui l'entend à la merci de son interlocuteur ; puis nous soulignerons le caractère imparfait de cette domination. Enfin, nous nous prononcerons pour une issue plus pacifique de cette situation, en privilégiant le rétablissement de la vérité et de la justice.

Il est vrai tout d'abord que le mensonge est un levier puissant pour faire agir autrui, et qu'il peut nous transformer en marionnettes : on le voit chez Laclos avec Cécile, qui est complètement dominée par Valmont, en particulier quand elle lui remet la clef de sa chambre : elle ne peut alors plus rien lui refuser. Il a réussi à lui faire croire qu'il pouvait l'aider dans ses amours avec Danceny, et cela a suffi pour qu'elle cesse de se méfier, pour son malheur.

Lorenzaccio a lui aussi réussi à neutraliser le duc Alexandre, en étant l'instrument de ses plaisirs d'une part, et en feignant l'inconséquence d'autre part : utile et inoffensif, il a fait baisser toutes les barrières de la prudence du duc, qui prend sa défense toutes les fois qu'on le met en accusation devant lui, et Lorenzo n'a pas de difficulté pour le mettre à mort quand il est vulnérable, au lit et désarmé.

Pour Hannah Arendt, cette efficacité redoutable du mensonge en est une vertu intrinsèque, « Puisque le menteur est libre d'accommoder ses 'faits' au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu'il sera plus convaincant que le diseur de vérité. »

Mais il faut relativiser cette prise de pouvoir du menteur sur son public : elle ne réussit pas toujours, loin s'en faut, et les dupes peuvent résister, douter, se dégager de l'emprise.

Dans « Les Liaisons dangereuses », Mme de Tourvel semble être elle aussi, comme Cécile, aux mains de Valmont. Mais elle n'est pas réellement dupe des mensonges du vicomte : prévenue par Mme de Volanges sur le caractère de Valmont, rompant immédiatement le contact quand il lui avoue son amour, mettant en doute sa rhétorique

quand il la poursuit de ses lettres, ce n'est que lorsqu'il la menace de se suicider qu'elle finit par lui céder, encore est-ce peut-être le prétexte qu'elle attendait pour laisser s'exprimer son amour pour lui.

Si Lorenzaccio s'est rendu maître du duc dans la pièce qui porte son nom, la marquise Cibo n'est pas aussi efficace que lui ; d'après son beau-frère le cardinal, elle devrait forcer son caractère, cesser de parler politique avec Alexandre, se livrer uniquement au plaisir avec lui, mais elle n'est pas prête à aller aussi loin. Quant à Alexandre, il n'est pas prêt à tout faire pour elle, et s'il l'apprécie (à défaut de l'aimer) cela ne suffit pas pour qu'elle ait tout pouvoir sur lui.

Dans les essais d'Hannah Arendt, les limites du mensonge sont atteintes dès que le pouvoir politique qui les diffuse n'est pas universel : tant qu'il existe des pays qui ne sont pas sous son contrôle, la vérité s'y réfugie et pourra ressortir pour libérer le peuple de sa servitude. C'est le cas du mensonge de Staline sur Trotski autant que pour les mensonges américains sur le Vietnam que les gouvernements étrangers ou la presse peuvent vérifier sur le terrain.

Enfin, il ne semble pas que le meurtre ou la résignation soient les seules issues face au mensonge : chez Laclos, c'est le repentir du vicomte et les papiers qu'il communique à Danceny avant de mourir qui vont permettre de rétablir les faits, et non seulement sa mort.

Dans la pièce de Musset, la marquise Cibo échappe à cette alternative en révélant son adultère à son mari, et nous les voyons à l'acte V marcher bras-dessus bras-dessous : elle a pu ainsi se dégager du chantage qu'exerçait son machiavélique beau-frère le cardinal.

Quant à Hannah Arendt, elle met en valeur les contrepoisons que constituent le débat démocratique, la presse ou les diseurs de vérité, depuis Homère dans l'Antiquité jusqu'à Daniel Ellsberg, ancien de la CIA qui fit fuiter les *Pentagon papers* au grand public au XXe siècle.

...